



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— Octobre 2017 - n°166

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

Un pan d'Histoire sorti de l'ombre

Page 3

VU DANS LA PRESSE ET
L'ÉDITION

Page 4

LES NOUVELLES DE NIH ONT UNE
ÉNERGIE DURABLE

L'ACTUALITÉ DU CHF

*Une rentrée sur les chapeaux de
roues pour « Ayi'ti koze sou... ! »*

Quand on parle d'Haïti, on a souvent l'image d'un pays pauvre, ruiné par d'incessantes catastrophes naturelles, une corruption endémique et la faiblesse de ses gouvernements successifs. On en oublie que tout cela occulte les vraies richesses du pays, richesses humaines, culturelles, artistiques, et un passé d'exception. Un livre, remarquable et remarqué, est paru cette année, qui invite le lecteur à poser un autre regard sur le pays.

Il s'agit de *Avant que les ombres s'effacent* de Louis-Philippe Dalembert, un roman qui, par le talent de son auteur, confère une étonnante présence à une période capitale du XXe siècle. Dalembert y raconte le parcours d'un Juif, Ruben Schwarzberg, sa naissance en Pologne, sa jeunesse en Allemagne, son environnement familial, sa fuite aventureuse devant l'Allemagne nazie et sa vie en Haïti où il exercera la profession de médecin. C'est au moment du séisme du 12 janvier 2010 que le vieil

homme raconte son histoire à Deborah, une jeune cousine venue au sein d'une équipe israélienne secourir les sinistrés de Port au Prince. Le récit, linéaire et chronologique, mêle fiction et réalité en une sorte d'osmose. Nous avons rencontré l'auteur qui nous a exposé son propos et le principe de sa démarche.

L'ARTICLE DU MOIS

Un pan d'Histoire sorti de l'ombre

Vraisemblance et respect de l'histoire

Avant que les ombres s'effacent est un roman. Pourtant on « y croit ». Louis-Philippe Dalembert a su créer une atmosphère de réalité, même pour ce qui n'est pas réel. Pour tous les épisodes du livre, il a cherché la vraisemblance, comme s'il avait conclu un « pacte de vraisemblance avec ses lecteurs ». Sa documentation est riche sans pour autant être écrasante.

Les liens entre le héros et les Haïtiens sont présents comme ils l'ont été entre les Juifs et Haïti depuis le XV^e siècle. Tout le récit est sous-tendu par le poids du racisme qui a marqué le destin des deux peuples. A travers ce thème, un hommage est rendu à un Haïtien, Anténor Firmin, auteur de l'ouvrage *De l'égalité des*

racés humaines, paru en 1885, en réponse à *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* d'Arthur Gobineau. C'est dès le début du livre, dès la naissance du héros, que son prénom est comme inventé par sa grande sœur Salomé. Elle apprend le français en lisant le livre de l'Haïtien et y trouve un mot qui lui plairait bien comme prénom pour son frère : « rubis » ! Grâce à Dieu pense la mère, cela peut se dire aussi « Ruben », un vrai nom biblique, celui du fils aîné de Jacob !

Ce qui a trait à la vie des personnages est fictionnel mais étayé en permanence par des faits authentiques et des références à la réalité et à l'Histoire, même si, parfois, l'auteur se permet, pour le symbole ou les

besoins du récit, quelques anachronismes telle la présence au camp de Buchenwald en 1939 de l'Haïtien Jean Marcel Nicolas. De fait, celui-ci fut interné en 1944. Dans le roman, il fait le lien entre Ruben et ses amis de Paris, auprès de qui le héros va se réfugier après le retour du St Louis, ce bateau de réfugiés juifs rejeté par Cuba, les États-Unis d'Amérique et le Canada. Il est alors accueilli et protégé par Ida Faubert, écrivaine et militante féministe haïtienne, rencontre le poète et diplomate Roussan Camille, le poète Léon Laleau, ou encore des intellectuels et des artistes haïtiens qui vivaient à Paris pendant l'entre-deux-guerres et fréquentaient le cabaret du « Bal nègre ». Ces événements historiques, ces personnages qui ont bien existé, sous-tendent subtilement la narration, créant une continuité entre imagination et réalité.

Après bien des péripéties, Ruben rejoint Haïti et y exerce la médecine. Stabilisé dans le pays, il participe à une cérémonie vodou. Un de ses confrères, anthropologue, lui avait expliqué : « Tout natif de ce pays, cher collègue, a partie liée de façon directe ou indirecte avec le vaudou, à l'instar de l'Occidental avec le christianisme ». La description que Ruben fait de cette cérémonie montre, à travers l'allusion aux objets qui décorent l'autel : une menorah, emblème du judaïsme, un crucifix, des symboles maçonniques, que pour Louis-Philippe Dalembert, le vodou a « phagocyté les autres religions ». Là encore nous entrons dans la réalité haïtienne. « Le vaudou est partie intégrante de l'identité haïtienne, toute la culture haïtienne en est imprégnée », nous dit Dalembert. Il est donc indispensable que Ruben soit initié au culte vodou s'il veut conquérir son haïtianité.

Importance de la Mémoire et hommage à Haïti

Louis-Philippe Dalembert : « L'histoire participe de notre identité, elle est jalonnée de repères identitaires. En Haïti tout le monde, même les analphabètes, parle de la geste de l'indépendance, de l'occupation américaine. Tous les peuples réécrivent l'Histoire pour s'identifier ».

Bien qu'elle n'en soit, *a priori*, pas le sujet, Haïti et son histoire nous accompagnent en filigrane tout au long du roman. L'auteur met l'accent sur le fait que « ce pays qu'on a tendance à observer à travers le prisme de la pauvreté est à l'origine d'une des plus grandes révolutions que le monde ait connues. Il a réussi à introduire un grain de sable dans les rouages du mécanisme économique mis en place par les puissances de l'époque, à savoir l'esclavage ». Tout est alors remis en cause.

Mais c'est sur un autre épisode, assez récent celui-là, et pourtant oublié, que le roman met l'accent, lui redonnant toute sa valeur. Alors que, étudiant à Berlin, le héros subit de plein fouet les lois antijuives, la majorité des intellectuels haïtiens condamnent le nazisme. A la conférence d'Évian organisée par les États-Unis en 1938, de nombreux pays avaient refusé

d'offrir l'asile aux Juifs. Mais, fidèle à son histoire et à son idéal de liberté, le gouvernement haïtien accepte les Juifs en tant que réfugiés politiques. Il propose d'en accueillir 50 000. Puis, le 29 mai 1939, le président haïtien Sténio Joseph Vincent adopte un décret législatif octroyant la nationalité par contumace et la citoyenneté haïtienne *in absentia* aux réfugiés juifs d'Haïti. Deux ans plus tard, le 12 décembre 1941, la République d'Haïti, présidée par Elie Lescot, déclare la guerre au IIIe Reich et à l'Italie. Prises en dépit des réticences des Américains, qui craignaient probablement de voir arriver des espions parmi les réfugiés, « ces décisions, déclare Louis-Philippe Dalembert, ne sont pas des actes symboliques ».

Cette page glorieuse de l'Histoire d'Haïti s'inscrit en fait dans la continuité de son destin. Elle est l'expression de l'idéal de liberté fondateur du pays, qui s'est traduit tout au long des siècles par l'ouverture aux autres et en particulier aux Juifs. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la succession des événements pour s'en rendre compte.

Haïti et les Juifs

Les premiers juifs sont arrivés à Hispaniola avec Christophe Colomb, fuyant l'Espagne, dès 1492 puis, en 1497, le Portugal. Haïti recevait les Juifs qui fuyaient l'Inquisition. Parmi eux probablement une partie de l'équipage de Christophe Colomb. Après sa conquête par la France en 1633, Hispaniola, devenue Saint-Domingue, voit affluer bien des Juifs hollandais et d'anciens marranes d'Espagne chassés par la conquête du Brésil par les Portugais. Ils se réfugient dans les Caraïbes et vont développer les plantations de canne à sucre.

Malgré les édits de 1615, 1683 et 1685 ordonnant sous Louis XIII et Louis XIV de chasser les Juifs des Îles françaises d'Amérique, quelques-uns, commerçants et industriels, y résident encore pour des raisons économiques et à la faveur de « lettres de naturalité » (une lettre de naturalité est, en droit sous l'Ancien Régime, une lettre patente par laquelle le roi admet un étranger au nombre de ses sujets). Au milieu du XVIIIe siècle, beaucoup d'entre eux reviennent.

Le XVIIIe siècle est une période plus difficile pour les Juifs, ils sont mal tolérés. Cependant les îles qui produisaient tabac, indigo, mais surtout café et canne à sucre, avaient besoin de structures commerciales auxquelles les colons ne connaissaient pas grand-chose. La France fait alors appel aux Juifs pour organiser le commerce à grande échelle de ces denrées lucratives. En 1764, le Comte d'Estaing est nommé gouverneur général des Colonies. Il arrive à Saint-Domingue, porteur de grands projets de « développement ». L'Etat est riche en main-d'œuvre (grâce aux esclaves) mais il faut de l'argent ! On va le prendre chez les plus fortunés, les gros commerçants, les Juifs et les colons les mieux nantis. On ne chasse pas les Juifs mais on se

saisit ici et là de leurs héritages. Ainsi, les Juifs furent tour à tour méprisés, menacés, spoliés ou au contraire bien accueillis parce que utiles au commerce, favorisant l'enrichissement des pays où ils séjournèrent en voisins pacifiques. Mais dès 1804, ils seront expulsés à nouveau par la guerre d'indépendance menée par Toussaint Louverture.

A partir de 1830, des Juifs d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient vont chercher refuge en Haïti : ils viennent de Pologne, mais aussi du Liban, de Syrie et d'Égypte, s'installent près des ports et deviennent pour la plupart commerçants. Quelques rares vestiges, ruines de pierres tombales et d'une synagogue témoignent encore de cet épisode historique, à Jérémie, Jacmel, Cap-Haïtien. En 1915, on compte 200 familles juives en Haïti, nombre qui baissera avec l'occupation américaine et leur départ vers les Amériques. Dès 1937, à la faveur de la politique gouvernementale, l'île héberge environ 300 familles qui y resteront jusqu'aux années 60. Devant la crise persistante et pour favoriser les mariages de leurs enfants avec d'autres Juifs, la plupart d'entre eux partiront, essentiellement vers les USA.

Actuellement, il reste peu de Juifs en Haïti mais les deux pays ont aujourd'hui des liens diplomatiques et amicaux solides. En 1947, Haïti vote à l'ONU en faveur de la création de l'État d'Israël. Lors du séisme du 12 janvier 2010, c'est l'un des premiers pays à secourir Haïti. Les Forces de défense israéliennes ont envoyé deux équipes de recherche et de sauvetage et une

équipe médicale qui a réussi à mettre en place un important hôpital de campagne. C'est dans ce contexte que Louis-Philippe Dalembert a situé le cadre de *Avant que les Ombres s'effacent*, associant là aussi réalité et fiction pour réveiller les mémoires.

Louis Philippe Dalembert est né à Port au Prince et vit actuellement à Paris. Grand voyageur, il a séjourné à la Villa Medici, à Jérusalem, à Berlin et dans bien d'autres lieux où il nous entraîne souvent au fil de ses romans, sans pour autant s'éloigner de sa ville natale. Lauréat du prix Orange 2017 et du Prix France Bleu/Page des libraires pour *Avant que les ombres s'effacent*, son roman a fait partie des 4 derniers finalistes du Grand Prix de l'Académie Française et de la 2e sélection du Prix Médicis.

En français

Le crayon du Bon Dieu n'a pas de gomme

L'autre face de la mer

L'île du bout des rêves

Rue du Faubourg Saint Denis

Les Dieux voyagent la nuit

Noires Blessures

Ballade d'un amour inachevé

Vodou ! Un tambour pour les anges

En créole

Epi oum jou konsa, tèt Pastè Bab pati



VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

Le Monde – 03/09/2017 - Michaëlle Jean : « Je suis la seule chef d'État à connaître la vulnérabilité du réfugié »

Réfugiée d'Haïti, Michaëlle Jean, qui fut la première femme noire gouverneure générale du Canada, dirige l'Organisation internationale de la francophonie.

Je ne serais pas arrivée là si...

Si je n'avais eu ce lien si fort, si viscéral, avec l'Afrique. J'y vois même quelque chose de matriciel. L'Afrique m'a faite, même si je suis née à des milliers de kilomètres de ses côtes. L'Afrique était en moi, avant même que je foule son sol. L'Afrique me coule, ou plutôt « me marche dans le sang », selon une expression créole. Et le choc inouï ressenti lors de ma première visite en tant que gouverneure générale du Canada continue de m'ébranler et de m'enchanter. C'est l'intensité de ce lien qui m'a décidée à entrer en campagne pour devenir secrétaire générale de la francophonie en 2014, parce que je sais que l'avenir de la langue française est en

Afrique. Nous étions cinq candidats et j'étais la seule femme. Les quatre autres étaient africains de naissance, moi, africaine de descendance et issue de nombreux métissages.

Je suis de cette île, qui fut la première république noire à faire la révolution et à rompre avec l'esclavage. De cette île qui a redonné ses lettres de noblesse au mot « nègre » qu'on nous lançait au visage pour nous humilier, en décidant que chez nous, il voudrait dire « homme ». De cette île subversive qui, pour compenser la dépossession de nos noms et de nos origines, s'est approprié les noms les plus célèbres de la civilisation européenne : on se nomme Rousseau, Voltaire, César, Apollon en Haïti, et c'est magnifique. De cette île où les femmes sont fortes, fières, travailleuses, autonomes. [...]

Loop Haïti – 17/10/2017 - Un buste en marbre de Dessalines érigé à Quito, en Equateur

Nombreux sont les pays latino-américains à vouer un

culte mérité à nos figures historiques et nos héros de la

guerre d'indépendance en signe de respect et de reconnaissance pour ce que cette nation a apporté à l'humanité : la liberté. Montréal a un buste de Toussaint Louverture, sculpté par l'experte Dominique Denney, offert par la communauté haïtienne de Montréal. Equateur a un buste de l'empereur Jean-Jacques Dessalines fait de marbre et sur lequel on lit « Jean-Jacques Dessalines (1758-1806), fondateur de la patrie haïtienne ». Il a été inauguré en 2015, en présence du ministre haïtien des Affaires étrangères de l'époque, sur la place publique baptisée « Plaza Haiti » qui se trouve

en plein cœur de Quito, la capitale équatorienne. Sur cette place sont érigées aussi une statue d'Alexandre Pétion, compagnon de combat de Dessalines dans la lutte pour la libération des Noirs et pour l'indépendance d'Haïti. Une troisième statue, sur cette même place publique, représente une flamme et porte l'inscription « Haïti 1804 ». Aujourd'hui 17 octobre marque le 211e anniversaire de la mort de ce valeureux homme de combat qui fut assassiné pour son idéal politique et sa vision pour la nation haïtienne.

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Alterpresse (23/10/17) : Très faible présence de l'histoire d'Haïti dans l'enseignement en France, critique le professeur Marcel Dorigny

NIH n°163 (juin 2017) : Haïti, de la société de plantation à la société paysanne aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles

Marcel Dorigny s'intéresse particulièrement aux conséquences de l'esclavage sur l'histoire contemporaine. A ce titre, il nous a offert, dans le cadre

de notre cycle de conférences « Ayi'ti koze sou... » ... une analyse remarquable de l'histoire d'Haïti au cours des deux derniers siècles.

Assemblée Générale du CHF (2006) : Haïti dans les manuels scolaires français

En novembre 2004 la commission « Manuels scolaires » du CHF a été auditionnée par le Comité pour la mémoire de l'esclavage afin de faire ressortir l'évidente absence de l'Histoire d'Haïti dans l'Histoire de France.

Extrait d'une lettre envoyée au Ministre de l'Education en 2007 : « Nous initiions des actions de soutien et de défense, en particulier pour que l'Histoire de la colonie française de Saint Domingue et par la suite d'Haïti soit inscrite dans les manuels scolaires français. Cette action consiste également à que soit mieux diffusée auprès du

public la connaissance des faits qui se sont déroulés sur cette terre, qui appartiennent autant à l'Histoire de la France qu'à celle d'Haïti et, depuis, à l'Histoire universelle. Cette action particulière nous a mené à être auditionné le 22 février 2005 au ministère de l'Outre-Mer par le « Comité pour la mémoire de l'esclavage ». Nous avons pu faire apparaître facilement le peu de place accordée dans nos manuels scolaires à l'île de Saint Domingue et à son Histoire singulière comme cette révolte issue de l'esclavage et sa victoire sur le corps expéditionnaire français envoyé par Bonaparte. »

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

Une rentrée sur les chapeaux de roues pour « Ayi'ti koze sou ... ! »

Initié en novembre 2016, le cycle de ciné et conférence/débats se tient une fois par mois au CICP de la rue Voltaire à Paris. Pour cette rentrée 2017, « Ayi'ti koze sou...! » a profité de la présence en France de personnalités haïtiennes chères au CHF. C'est ainsi que Colette Lespinasse, représentante de la Coordination Europe-Haïti dont le CHF fait partie, nous a fait part de son regard avisé sur l'actualité haïtienne. Gotson Pierre, fondateur du Groupe Medialternatif et partenaire historique du CHF, a fait vivre un espace d'échanges et de débats autour des difficultés et des enjeux du journalisme en Haïti. Des rencontres riches qui se poursuivent en novembre à l'occasion du Festival des Solidarités !



« Ayi'ti koze sou... ! » : conférence/débat animée par Gotson Pierre

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21^{ter}, rue Voltaire - 75011 Paris

Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Edwinn COULANGES, Ghislaine DELEAU, Geneviève GREVECHE-LERAY, Bernard LERAY-GREVECHE, Elisabeth MERARD.

Directrice de publication : Ornella BRACESCHI.

Tél : 01 43 48 31 78 /comiteredaction@collectif-haiti.fr/ www.collectif-haiti.fr